

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Angleterre \(Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns\)](#)[Item](#)[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 17 février 1898](#)

## Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 17 février 1898

**Auteur(s) : Volpignano, J.**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Journalisme](#)

### Relations

**Collection Angleterre (Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns)**

*Ce document est en relation avec :*

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 17 février 1898](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 22 avril 1898](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 22 février 1898](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 24 février 1898](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 24 février 1898](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 28 février 1898](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 6 janvier 1902](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 7 juin 1899](#)

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 9 juillet 1898](#)

**Collection Angleterre (Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns)**

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 19 janvier 1898](#)  *est en relation avec ce document*

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 26 janvier 1898](#)  *est en relation avec ce document*

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 31 janvier 1898](#)  *est en relation avec ce document*

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 5 février 1898](#)  *est en relation avec ce document*

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 8 février 1898](#)  *est en relation avec ce*

document

[Lettre de J. Volpignano à Alexandrine Zola du 9 février 1898](#) est en relation avec ce document

[Lettre de J. Volpignano à Émile Zola du 17 février 1898](#) est en relation avec ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-17](#)

Adresse35, Archel Road, London

## Description & Analyse

DescriptionEnvoie à Zola un article du journal *The Star*, parodie du procès Zola.

## Information générales

Langue[Français](#)

CoteANG VOLP 1898\_02\_17

Éléments codicologiques

- Un bifeuillet original.
- Un imprimé original.

SourceFonds Colin Burns (Centre Zola)

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 19/08/2020 Dernière modification le 21/08/2020

---



35. Arden Rd. London W. 17.2.98

Illustre Maître 913  
Que pensez-vous de l'effet qui pro-  
duirait au Jary ce qui suit?

" D'après ce qui a été prouvé aux débats  
Je crois que de véritable traître il  
n'y a eu pas. Il n'y a cependant  
ce qu'on ne peut nier " un complot",  
d'origine mystérieuse par un pouvoir  
occulte contre un officier de l'armée  
parce que juif, <sup>complot</sup> de gêner la persé-  
cution religieuse, menaçant la  
guerre civile - de ce complot  
les premières victimes ont été  
les gros bonnet, mystifiés par  
l'obéissance passive et peut  
encore être le mal qu'ils ont  
fait, l'ont fait en bonne foi. ~~Il~~  
Ne pas vouloir la lumière les com-  
~~mande~~ dit est vrai que nous sommes  
mes à la veille d'une guerre à  
l'étranger, pourquoi nous serions  
nous en désaccord? L'union fait la  
force: au contraire on cherche à nous diviser  
Si 5000 juifs seront tués par un seul  
Esterhazy, ils en tueront pour se défendre  
encore 5000, voilà déjà 10.000 hommes  
hors de combat contre l'ennemi!



D'abus de pouvoir  
J'accuse non pas <sup>non</sup> ~~com~~  
de trahison, mais de né-  
gligence de bonhomie, et  
laissant <sup>aveuglement</sup> conduire à la per-  
pétration d'une action plus  
que criminelle, inhumaine.  
Sur des soupçons sur des  
falsifications, sur des Men-  
songes on condamne pire  
qu'à la mort, à une mort  
continuelle de toute la vie!  
Et si tout cela résultait faux  
point vrai, l'innocence de  
la victime comme ces  
jours-ci l'affreuse <sup>affaire</sup>  
Pierre Vaux, quelle réhabilita-  
tion peut-on donner après  
la mort? Une dérision!

Et c'est Et c'est  
Espeant pardonner votre  
Tout dévoué

P.S. Je ne sais pas  
combien de batailles  
a fait le feu... Ces jours-ci j'en ai faites  
moi aussi des batailles tous les jours au  
risque de ma vie et celle de mes <sup>amis</sup>  
J'avoue à l'énergie de Profet si n'y en souvenez  
samedi merci

Ci joint une coupure  
du journal de soir  
"The Star" 16. soir.  
Dernière colonne de  
la première page.  
Une parodie au  
ridicule du procès.



*Vola comme on a redut la France*  
**A TRIAL A LA FRANCAISE.** 1898.

Defendant—Mr. KOLA.  
 Defendant's Advocate—Master LABORIOUS.

MASTER LABORIOUS (*to witness for defence*): You say that at the time when the prisoner is alleged to have stolen the loaf he was having tea with you?

PRESIDING JUDGE: That question is not allowed.

MASTER LABORIOUS: How, then, am I to prove an alibi?

PRESIDING JUDGE: It is not for me to suggest the defence. That is your business. (*Applause in court which is not suppressed.*)

MASTER LABORIOUS: You say the defendant is a wealthy man, and therefore not under the necessity of stealing to keep him from starvation?

ADVOCATE-GENERAL (*rising hastily*): This question seems to me to be totally irrelevant, and, if my suspicions are correct, to distinctly bear reference to the "prejudiced case," to which the Presiding Judge has ruled that no reference must be made.

MASTER LABORIOUS: I really do not see the connection. (*Hisses in court.*)

PRESIDING JUDGE: This is a serious point, and the court will now retire to consider it.

On the retirement of the Judge, a great uproar ensues. There is a free fight. Finally the military are called in, but are attacked by the barristers, and put to ignominious flight.

The Presiding Judge, on returning, delivers his pronouncement on the important point as to whether a reference to the defendant's alleged wealth has anything to do with his alleged larceny of a loaf, and, above all, as to whether it is or is not a covert allusion to the awful and unspeakable "prejudiced case."

Undoubtedly the question asked by Master Laborious is irrelevant to the larceny, and contains an allusion to the "prejudiced case," which is not to be tolerated. (*Cries of "Spit upon Kola!" "Long live France!"*)

MASTER LABORIOUS: Call General Mercenary. (*General Mercenary takes his place in the witness-box.*)

MASTER LABORIOUS: You are acquainted with Mr. Kola, General, are you not?

GENERAL MERCENARY: The honor of the Army forbids me to answer that question. (*Cries of "Long live the Army!" "Long live General Mercenary."*)

MASTER LABORIOUS: At the trial of Great-Fuss did you not receive an anonymous letter?

PRESIDING JUDGE (*with severity*): That is a "prejudiced case."

MASTER LABORIOUS (*under his breath*): It is indeed a "prejudiced case." (*Aloud*) Well, at the Muddle-Hazy Trial?

PRESIDING JUDGE: That also is a "prejudiced case."

MASTER LABORIOUS: Well, well, you once received an anonymous letter with reference to Great-Fuss, of which you made use?

*The Evening Star 16-7-98 London*

anonymo letter.  
 MASTER LABORIOUS: Well, you were not aware of an anonymous letter, but you received one?

GENERAL MERCENARY (*to the Presiding Judge*): Am I obliged to answer the question?

PRESIDING JUDGE: Certainly not. Indeed I am surprised that you do not bring in the "honor of the Army."

GENERAL MERCENARY: Thank you, sir, for the reminder. (*To Master Laborious*): The honor of the Army forbids my answering that question.

MASTER LABORIOUS: Yet the public will draw its own conclusions. (*Cries of "Spit on Kola!" "Long live General Mercenary and the honor of the Army!"*)

MASTER LABORIOUS: Call an ex-Prime Minister, never mind which, there are plenty to choose from. Take the first that comes.

Usher rushes to the door, and opening it yells out, "Ex-Prime Minister wanted, to give evidence. Liberal fee!"

A tremendous rush ensues, and the usher selects the first one, who is pitched into his arms by the pressure of the crowd, and who happens to be Mr. Cashmere Perrier-Jouet.

He takes his place in the witness-box, and the oath is tendered to him.

THE PRESIDING JUDGE: The whole truth, you know, and nothing but —

"Pardon, sir," interrupts Mr. CASHMERE PERRIER-JOUET, "but I cannot tell the truth, for I have come here for the express purpose of not telling the truth." (*"Spit upon Kola!" "Long live Mr. Cashmere Perrier-Jouet!"*)

PRESIDING JUDGE: Then you are just the sort of witness we want.

MASTER LABORIOUS: Can you tell me, Mr. Cashmere Perrier-Jouet, whether Mr. Kola is a rich man or not?

MR. CASHMERE PERRIER-JOUET: I have received my instructions, which I cannot contravene.

MASTER LABORIOUS: Thank you for your exceedingly pertinent answer. Now, when you were Prime Minister for two days, did or did not the defendant come and borrow, or attempt to borrow, half a crown?

MR. CASHMERE PERRIER-JOUET: I flatter myself that I am the last person to whom anyone would come for the purpose of borrowing half a crown. (*"Down with Kola!" "Long live France!"*)

MASTER LABORIOUS: In your opinion is Mr. Kola the kind of person who, even if he were at death's door from starvation, would stoop to petty larceny?

MR. CASHMERE PERRIER-JOUET: Acting under sealed orders, my lips are closed. (*Loud applause in court and cries of "Spit upon Kola!"*)

MASTER LABORIOUS: I am very much obliged to you, Mr. Cashmere Perrier-Jouet, for your courtesy in giving such full answers to my questions, and indeed for coming here at all.

MR. CASHMERE PERRIER-JOUET (*proudly inflating his chest*): I am only a simple citizen and know how to obey the decrees of the law. I came here voluntarily (*here a grim smile passes over the face of the Usher, into whose arms Cashmere Perrier-Jouet had been precipitated*), and am at the orders of the court, just as if I wasn't really an ex-Prime Minister.

(*Applause and cries of "Long live Cashmere Perrier-Jouet!" amid which the court adjourns.*)